

M.R. Turano et P. Vandepitte (sous la direction de)
Pour une histoire de l'Afrique
Argo, Lecce/Italia, 2003

Mon champ d'étude est celui de l'histoire du temps présent au Congo-Kinshasa et en Afrique centrale. L'observation des évolutions depuis les indépendances mais surtout dans la période la plus récente donne le sentiment d'un désordre, d'une confusion tels qu'il apparaît difficile d'inscrire ce temps présent dans une perspective historique, c'est-à-dire de le relier à son passé et de l'ouvrir sur un avenir. Comme l'écrit Achille Mbembe : « Ce qui distingue l'expérience africaine contemporaine des autres, c'est le fait que ce temps à l'état naissant est en train de surgir dans un contexte où l'horizon d'avenir est, aujourd'hui, apparemment fermé, alors même que l'horizon du passé s'est, apparemment, éloigné »¹. L'Afrique d'aujourd'hui paraît relever de ce régime d'historicité que François Hartog a dénommé le « présentisme », d'un régime de temporalité qui efface le passé ou l'absorbe dans le présent et qui fait du futur un point d'interrogation².

Du fait de la situation de l'Afrique et de la manière dont elle est vécue et perçue, nombre d'observateurs du contemporain accordent, me semble-t-il, peu d'attention à la dimension historique. Dans mon domaine (qui, du fait de la crise dramatique de l'Afrique centrale, est relativement à d'autres secteurs des études africaines, fort fréquenté) les chercheurs – qui sont plus souvent d'ailleurs des sociologues, politologues, juristes, etc. que des historiens – ont tendance à réduire l'histoire du temps présent à une histoire « instantanée », à l'analyse de l'actualité ou du moins des événements des toutes dernières années. Les demandes d'expertise adressées aux « africanistes » européens ou américains par les pouvoirs publics de leurs pays contribuent à expliquer cette tendance.

Dans le domaine des publications pour un large public, l'ouvrage récent fortement médiatisé du journaliste du *Monde*, Stephen Smith, me paraît constituer un exemple un peu extrême mais significatif de cette approche anhistorique que j'évoque³. Smith, pour expliquer les désastres africains, met l'accent sur une explication de type culturel : pour lui, à la suite d'Axelle Kabou, à laquelle il se